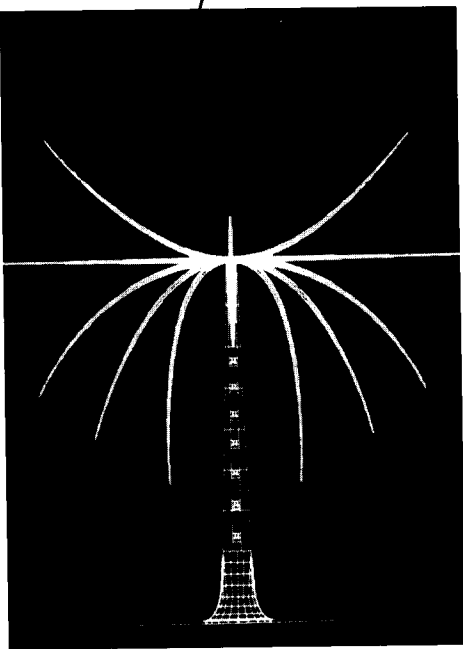


Arts : à quel saint se louer ?

« Dans la vie ? Je suis artiste. » Sans entrer dans le délicat débat professionalisme/amateurisme, la valeur n'attend pas le salaire, une question se pose dès l'énoncé de cette phrase : mais de quoi vivent ces gens ?¹

Image de synthèse reproduisant les mouvements d'une sculpture de J.M. Philippe



volonté sa toile sans clou aucun. Ici, chacun se débrouille ensemble.

Bien sûr, cette liste partisane n'est pas exhaustive et les expériences nombreuses. Entre le parcours du combattant, moral d'acier, qui démarque systématiquement toutes les galeries, cette autre qui expose chez elle pour ses amis, ou les rassemblements éphémères, tout est possible. Mais il est temps de clore cet article.

En dehors des notables, des vedettes ou de ceux qui, intermittents, bénéficient des Assedic du spectacle, à quel ratelier bouffent-ils, tous ces peintres, sculpteurs, photographes, danseurs ? Et comment, où se montrent-ils, bref existent-ils en tant que tels ? Interpellée (you, hou) par ce vaste sujet, j'ai donc mené une petite enquête chronologique et empirique.

Le 22 mai, incognito, je me suis rendue à la soirée des oscars du mécénat, organisée par l'Admical (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial). Vous l'aurez compris, il s'agissait de récompenser la société la plus mécène. Si l'on connaît les avantages fiscaux, spéculatifs et publicitaires que procure l'achat d'œuvres par les entreprises, en revanche on ignore tout de la démarche des artistes. Tout ou presque.

Ainsi, l'initiative originale de Raychem Pontoise peut nous éclairer. Spécialisée dans la fourniture d'équipement industriel de pointe, cette entreprise a signé avec Jean-

Marc Philippe un contrat de trois ans assorti d'une somme largement suffisante (aucun chiffre n'étant disponible, à vous de deviner, en sachant que sur l'ensemble du projet, Raychem a investi 6 millions de francs) pour vivre et se consacrer exclusivement à leur projet commun : créer une sculpture d'un diamètre de 5 m. En collaboration technique avec les ingénieurs maison, à partir de métaux à mémoire de forme (qu'est-ce que cela, me direz-vous, eh bien un ressort en est, me répondit-on), il a déjà ébauché une « statue » qui, réagissant à la chaleur, d'un cercle en compose deux et dont les « branches » s'ouvrent et se referment. Dans ce cas – mise à dispo-



sition de matériaux rares et onéreux et salaire coquet – la motivation de l'artiste paraît évidente. Mais cette « voie royale » n'est pas accessible à tous. Historique (un des plus vieux métiers du monde), le mécénat soulève peu de réticences. Il en va autrement lorsque des artistes réclament des sous... à l'Etat. Les prudes, ignorant encore que l'Art est aussi un marché, s'offusquent : autant vendre son âme au diable.

Le 29 mai, lors de leur exposition sur la Révolution, j'ai rencontré les précurseurs de ce genre satanique : le groupe *Plages*. Sans souci du qu'en dira-t-on, balayant les clichés (« bohème inspiratrice » et « artistes maudits et fatalement pauvres »), les acteurs du groupe osent causer argent et revendiquer pour leur travail un revenu. Œuvre collective, leur « lieu » d'expression est une revue, véritable « objet d'art » qui existe depuis dix ans grâce à ses ventes, ses abonnements et quelques subventions. Elle ne fait vivre personne.

Autre méthode : *Création et communication*. Depuis 84, cette association d'artistes produit manifestations et expositions pluridisciplinaires intégrant, en sus, les tous derniers moyens d'expression technologiques (images holographiques, de synthèse, sculptures laser etc.).

Le 3 juin, ils inauguraient un petit espace à Paris. Méfiants en diable, pour exister et durer sans contraintes, ils se sont mélangés à d'autres, ingénieux, qui ont mis au point un châssis en aluminium (donc indéformable), en kit, où l'on peut tendre et détendre à

Crystal et Création et communication associés pour meilleur...

Sylvie Verhée

¹ En Suède, 49% des artistes plasticiens vivent de leur travail, en Espagne, ils ne sont que 3%.

Plages, 1762, rue du Vieux Pont dè Sèvres, 92000 Boulogne. Tél. : 46 08 35 56.
Création et communication, 6, rue Ganneron, 75018 Paris. Tél. : 45 22 51 11.